

A bout de souffle

Paroles : Claude NOUGARO

Musique : Dave BRUBECK

« **Blue rondo à la turk** »

Quand j'ai rouvert les yeux, tout était
sombre dans la chambre, j'entendais
quelque part comme une sonnerie
J'ai voulu bouger, Aïe la douleur
dans l'épaule droite tout à coup
Me coupa le souffle...
Une peur affreuse m'envahit
Et mon corps se couvrit de sueur
Toute ma mémoire me revint
Le hold-up, la fuite, les copains
Qui se font descendre...
J'suis blessé, mais je fonce et j'ai l'fric
Je glissais la main sous l'oreiller
La mallette pleine de billets
Etait là, bien sage... deux cents briques !...
Somme toute ça pouvait aller
Mon esprit se mit à cavalier
Sûre était ma planque chez Suzy
Et bientôt à nous deux la belle vie
...Les palaces, ...le soleil,
la mer bleue, toute la vie, toute la vie...

Une radio s'est mise à déverser
Un air de piano à tout casser
La la la, Je connaissais ce truc
C'était le Blue Rondo à la Turk
Dave Brubeck jouait comme un fou...
Aussi vite que moi mettant les bouts...
Soudain, la
sonnerie du téléphone, mon cœur
fit un bond, je pris le récepteur
"Allô !, c'est Suzy, ça fait deux fois
que j'appelle...
- Qu'est-ce qu'il y a ?
- Y a un car de flics au coin de la rue
Je restai sans voix, j'étais foutu
- Il faut que tu files, me dit-elle
Descends pas, sauve-toi par les toits"
Bon Dieu d'bon Dieu, bon Dieu d'bon Dieu
Encore les flics, vite le fric
Et puis l'esca-lier de service

Quatre à qua-tre, un va-sis-
-tas était ouvert sur les étoiles
Et me revoilà faisant la malle
Parmi les antennes de télé
Ce pognon, je l'aurai pas volé
Trente mètres plus bas dans la rue
Du Colisée c'était la cohue...
J'en peux plus, j'en peux plus...

J'ai couru comme dans un rêve le long des
cheminées
Haletant, la mallette à la main, je vacillais
Sur un toit s'amorçait un escalier d'incendie
S'enfonçant tout au fond d'une cour
Je descendis jusqu'en bas
Et me voici à trois pas d'une sortie sur la rue
Quelle rue, je ne le savais plus mais tant pis
Je suis sorti et de suite je les ai vus
Quatre flics au bout de la rue
Pas de panique, j'ai reconnu le bar du Living,
j'y suis entré...

La boîte était pleine comme un œuf
Deux ou trois jazzmen faisaient le bœuf

Je brûlais de fièvre, je voyais
Les murs, les bouteilles qui tournaient

Puis quelqu'un m'a saisi par le bras
J'me retournai, Suzy était là
Toute pâle elle me souriait
De nouveau le soleil a brillé
..Dans un souffle elle me dit:
- Viens, j'ai la voiture tout près d'ici
Nous sommes sortis mais devant moi
Un poulet a crié "Ne bouge pas !"
Avec la mallette je l'ai frappé
Alors le coup de feu a claqué
Me clouant sur place. Oh Suzy,
T'en fais pas, Je te suis, on y va
...Les palaces, ...le soleil,
La mer bleue, toute la vie, toute la vie
Toute la vie...